

1914, 20 août, panique dans la forêt.

Guien Henri Marius Joseph né le 18 juin 1891, à Tavernes, cultivateur, fils de Siméon Marius et de Marie Pourrière; matricule 524. Incorporé au 3^e Régiment d'Infanterie, il passe au 173^e RI de Corse lors de sa création, le 15 avril 1913. Caporal le 10 octobre, il est cassé de son grade le 11 avril 1914! **Rantrua** Justin Marius, né le 24 janvier 1893 à La Crau, fils de Baptistin et de Adonis Adélaïde Vinatier. Cultivateur à Solliès-Pont, sergent engagé au 55^e RI d'Aix, matricule 1044. Ces deux soldats varois vont se rencontrer bien loin de chez eux!

Le 19 août 1914, le 15^e corps d'armée provençal dépasse Dieuze (57) alors que le 173^e RI de Corse, y arrive, venant à pied de Ommeray soit 19 km. Le 55^e RI s'avance vers Vergaville.

« Arrivé à Dieuze le 19 août au matin, dévalisé une caserne de cheveu-légers allemands le soir. Dans la nuit aux avant-postes, dans une forêt sur une route. Le matin à l'aube, commencement du combat, toujours dans les bois; beaucoup de camarades tués et disparus. L'après-midi on bat en retraite. Nouvelle escarmouche à un village. Le soir, départ pour marcher toute la nuit, le jour entier sans manger. »

Le soir, son 2^e bataillon est envoyé au croisement de la forêt de Bride-Koeking pour relever le 58^e RI d'Avignon, décimé l'après midi et pour se relier au 20^e corps lorrain de Foch à gauche.

Il y découvre les horreurs de la guerre: *« Ces pauvres poilus sont mal impressionnés: ils ne savent encore pas ce que c'est qu'un combat, et ils s'engagent du premier coup, par une nuit horriblement noire, dans une grande forêt; à peine ont-ils commencé à s'enfoncer dans l'épaisseur des bois qu'ils rencontrent le 58^e qui leur explique en quelques mots notre surprise de l'après-midi, notre lutte et nos pertes... Un peu plus loin, ils rencontrent les chariots lorrains remplis de blessés et on les fait arrêter, par une maladresse incroyable, juste en face des 50 blessés qui restent encore là; tout cela n'est pas fait pour leur donner du courage ; les gémissements, les plaintes, les cris de douleur de ces malheureux blessés ne font qu'augmenter la fâcheuse impression produite sur ces hommes. »*

Le 20 août, vers 7h, c'est la contre attaque allemande, le 2^e bataillon du 173^e RI n'est plus qu'une arrière-garde dont on a aucune nouvelle depuis 9h15. Le 1^{er} bataillon du 55^e RI est envoyé en direction du carrefour de la forêt de Bride *« Un bataillon du 173^e était également envoyé dans la forêt par le général de division, mais le 55^e n'eut pas connaissance de la présence de ce bataillon et il devait en résulter des incidents considérables. »*

C'est la confusion avec ce bataillon, une méprise affreuse.

Une panique se produit, c'est le bordel ! *« à 10h30 les éléments du 55^e, qui tenaient alors fortement le front 254-Guebestroff, se reporte en ordre et par ordre sur Kerprich.*

C'est au moment où ce mouvement commençait que se produisit un fait déplorable. Une fusillade plus intense encore éclata dans la forêt et en même temps une nuée d'hommes presque tous sans sac et sans fusil suivis bientôt d'autres ayant encore leurs armes et leurs équipements dévalaient de la forêt et se dirigeaient à toute vitesse sur Kerprich... Des isolés et des groupes du 1^{er} bataillon du 55^e un peu plus en ordre, surviennent également et racontent que les Allemands les ont entourés dans le bois qu'on leur a tiré dans le dos, que tous les officiers sont tués, etc. »

Du côté du 173^e RI, la vision est un peu différente : *« Nous avançons en tirailleurs dans cette direction, arrivés à 500 mètres, des silhouettes se profilent, courant vers nous, c'étaient des fuyards du 55^e; Thinus, revolver au poing les fait aligner avec nous, ils nous disent: « c'est bourré de boches dans le bois, il en sort de tous les côtés. »*

Voilà ce qu'Espinasse, le commandant du 15^e corps relate : *« J'apprends que dans la forêt de Koeking, trois compagnies du 55^e RI, envoyées en vue de l'attaque pour se joindre au bataillon du 173^e qui tenait les avant-postes, s'étaient fusillées avec ce bataillon et que deux capitaines du 55^e avaient été tués. »* confirmé par un éclaireur : *« Il paraît qu'il y a eu des accidents la nuit dernière. Le 55^e et le 173^e se seraient fusillés réciproquement. Ce sont les coups de feu dont on parlait au téléphone. »* Justin Rantrua, 21 ans, le seul varois du 55^e RI parmi ses 407 tués, et Henri Guien 23 ans, avec 169 autres du 173^e RI dont 10 varois, tombent morts pour la France, peut être victimes de réciproques balles "fraternelles" françaises!

Maurice Mistre

Source: La légende noire du 15^e corps d'armée 2008; Arch. Dép. Var, RM, 1R888 et 901; fiches des MPF.